



# Τι νέα;



*Nouvelles de Grèce*  
*par Laurence Maire-Maison.*

**3 novembre 2017**

---

*Sommaire : Expositions (1-3), Archéologie (4-6), Histoire (6-13), Brèves (13-15)*

## *Expositions*

*L'argent et ses représentations en Grèce antique*



...Le Musée d'Art Cycladique et la Collection de Monnaies de la banque Alpha<sup>1</sup> collaborent pour la première fois pour cette exposition qui se tiendra dans les locaux du premier, du 2 novembre 2017 au 15 avril 2018. L'objectif en est de rassembler divers symboles apparaissant sur les monnaies du VII<sup>ème</sup> avt J.-C. à l'époque romaine. L'exposition propose une lecture de ces symboles, de ces représentations riches d'enseignements historiques, politiques, sociétaux. Aux 85 pièces prêtées par la Collection de la Banque Alpha se joignent 160 objets en tout genre (vases, idoles, statuettes en marbre ou en bronze, bijoux en or,

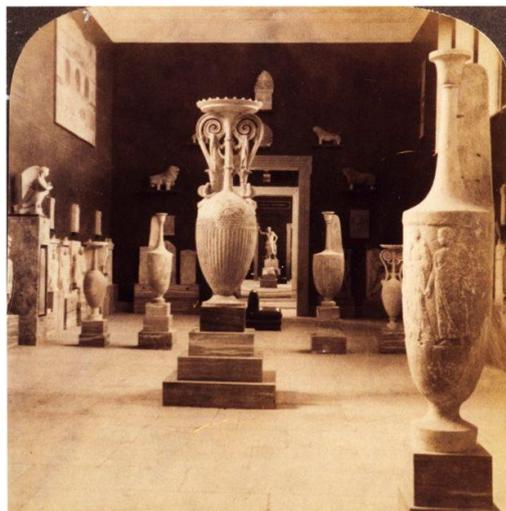
---

<sup>1</sup> Connue pour être une des plus riches au monde, elle compte environ 11 000 pièces provenant du monde antique grec.

instruments de mesure, etc) provenant de 32 musées archéologiques ou collections grecs, italiens, français ou anglais.

—

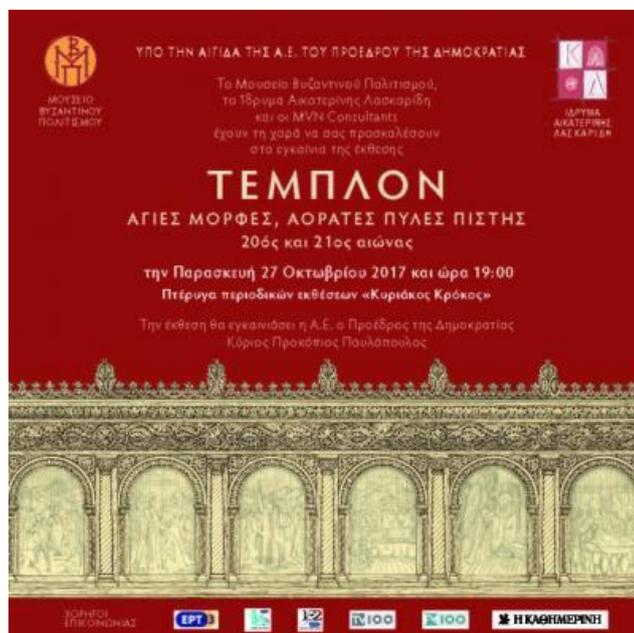
Musées avant et après l'Occupation... tel est le thème de l'exposition organisée par le Musée Archéologique National en collaboration avec l'Ecole Française d'Athènes et la Direction Générale des Archives des Musées. Sont principalement présentées des photos d'archives du Musée Archéologique National et de celui de Delphes en ces deux époques ainsi que des clichés retraçant le travail de dissimulation et de mise à l'abri de leurs œuvres pendant la II<sup>de</sup> Guerre mondiale. Dès fin 1940 et jusqu'à avril 1941, celles-ci ont été rassemblées, préparées et placées dans de grandes caisses ou dans des niches creusées à l'intérieur des salles des musées. Il s'agissait de les préserver d'éventuels bombardements, elles ont en définitive été protégées de toute autre forme de destruction ou d'enlèvement. La guerre finie, il s'agira de les remettre en place. C'est toute cette entreprise que met en lumière la belle exposition qui est présentée dans l'espace cafeteria du Musée, jusqu'au 6 décembre.



—

## De l'église au musée

Hommage rendu aux œuvres ignorées de peintres modernes d'icônes et au rôle de l'iconostase au Musée de la Culture byzantine de Thessalonique. Parmi les œuvres exposées, toutes du XXème siècle, on pourra voir par exemple deux icônes de Constantin Parthénis<sup>1</sup> (un ange et une Vierge de l'Annonciation) retirées "pour des raisons de goût" de l'église dédiée à saint Alexandre au Vieux Phalère. Ou encore les représentations de saints-jusqu'à là difficiles à voir puisqu' ultérieurement recouvertes de feuilles d'argent - de Spyros Vassiliou pour l'église dédiée à saint Denys l'Aréopagite<sup>2</sup>. L'exposition a pour objectif premier la mise en lumière du rôle de l'iconostase, lieu de frontière entre le monde terrestre et le monde divin, mais aussi lieu de rencontre entre le monde de l'intellectualité et celui de la sensibilité, lieu enfin de représentation de piété, d'art et de culture. Parmi les 97 œuvres exposées dont 82 pour la première fois, on remarquera notamment celles de Fontoglou (le peintre de la Kapnikarea) ou encore d'Engonopoulos.



<sup>1</sup> 1878-1967. Peintre reconnu et estimé de son vivant, C. Parthénis avait notamment été décoré par E. Venizélos.

<sup>2</sup> Rue Skoufa, sur les flancs du Lycabette -à ne pas confondre avec l'église catholique de l'avenue de l'université. Eglise dont on doit les plans à Ernest Orlando (1887-1979)-celui à qui l'on doit les travaux de restauration de l'Ekatonpyliani de Paros. Spyros Vassiliou travaille à Saint Denys entre 1936 et 1939.

# *Archéologie*

## En Attique

*Apollonius employa la matinée du lendemain à consoler Clinias, et à prendre congé de ses disciples ; puis, vers une heure de l'après-midi, les voyageurs descendirent dans une petite barque dont le patron s'engageait à les conduire le même soir au petit village d'Egosthènes, où ils comptaient passer la nuit, afin d'être prêts, le lendemain, au point du jour, à franchir les gorges du Cithéron.*<sup>1</sup>

Les travaux de restauration de la forteresse d'Aegosthènes, la mieux conservée de l'époque classique en Attique, se poursuivent. Les opérations se concentrent actuellement sur la tour intermédiaire, renfort de la tour nord-est, qui, elle, a déjà, de même que celle du sud-est, été restaurée. Travaux essentiels, qui prévoient la restauration également de la partie byzantine et post-byzantine, témoins de l'histoire ultérieure de cette tour. A la fin de cette phase, c'est tout l'angle nord-est qui sera rétabli, en bonne partie d'ailleurs avec du matériau d'origine, puisque vont y être intégrés une centaine de blocs retrouvés sur place. La forteresse d'Aegosthènes est particulièrement intéressante en ce qu'elle témoigne d'un tournant dans l'art militaire. Si au temps de Périclès, on misait sur la défensive, dans la deuxième partie du IV<sup>ème</sup> avant J.-C, on passe à un art militaire offensif, avec par conséquent, entre autres, des tours saillantes, de plus d'un étage et présentant des ouvertures.



—

---

<sup>1</sup> In Alexandre Dumas père, Isaac Laquedem

On recherche antiquités.... La querelle a été vive le mois dernier entre le ministère public et les archéologues, aboutissant (voir Nea du 3 octobre) à la classification en zone archéologique de 5% de la superficie de l'ancien aéroport international d'Athènes. Mais au fait, que cachait donc les infra structures de l'Elliniko, sur un terrain consciencieusement enfoui pendant des décennies ? Tout d'abord, sur l'une des deux zones re-classifiées, celle où avait été érigé le dépôt de tram, des fouilles ont révélé la présence d'un cimetière de la commune de Saint Evonyme, incluant un mur d'enceinte de l'époque classique ainsi que des tombes de différents styles. Dans l'enceinte même d'un bâtiment actuel de l'aéroport, actuellement dévolu à la ligne de tram, ont été localisées et fouillées 130 tombes, datées d'une période allant du VIIIème au IVème avt J.-C. pour la majorité d'entre elles, certaines cependant étant plus récentes (IV-VIème de notre ère). Le cimetière constituerait selon certains, dont l'archéologue Papagiorgiou<sup>1</sup> une des découvertes les plus importantes des dernières décennies en Attique. Certains vestiges sont visibles, d'autres avaient été recouverts pour être sauvegardés. Le décor sculpté se trouve en partie au musée archéologique du Pirée. L'autre emplacement re-classifié se trouve sur la colline Hasan, ainsi dénommée vraisemblablement parce qu'elle faisait partie d'un grand domaine appartenant à un Ottoman de ce nom, qui s'étendait entre la partie recouverte par l'aéroport et une autre colline. Selon un cartographe allemand, on peut distinguer une tour, une citerne et quelques habitations. De nos jours, plus rien de tout cela n'est visible, la colline Hasan est recouverte de terre de déblaiement. Mais les archéologues estiment que sous les déblais pourraient se trouver des vestiges allant de la période préhistorique au post-byzantin. Par ailleurs, les services archéologiques ont également obtenu gain de cause sur la hauteur des bâtiments à construire : pas plus de 156 mètres, la hauteur de l'Acropole, contre les 200 mètres prévus dans les plans de l'investisseur.

—

Antiquités à vendre... Le Ministère de la Culture réclame officiellement que soient rendus à la Grèce deux vases funéraires en marbre, provenant d'ateliers attiques et réalisés au -IVème, mis en vente début octobre (puis retirés) par la maison Frieze Masters (et en amont par le marchand d'art bâlois Jean-David Kahn). Ces deux œuvres proviendraient de la collection de Gianfranco Bekina, marchand italien condamné pour commerce d'antiquités et vol, dans une des plus fameuses histoires de ce genre en Europe. On estime que le Sicilien aurait détenu environ 5000 objets ainsi "détournés", qu'il écoulait en grande partie par

---

<sup>1</sup> In : *Η αρχαία Ασπική Όδος και το Μετρό κάτω από τη Λεωφόρο Βουλιαγμένης*, Editions Κοπόν, 2017

l'entremise de la galerie bâloise. Il en a d'ailleurs également vendu de la façon la plus officielle à des institutions telles que le Louvre.



---

## *Histoire*

A Constantinople...

Ce dimanche 22 octobre était jour de fête pour la communauté grecque de Constantinople. Ils étaient plusieurs centaines à s'être réunis au cimetière de Çiçli, pour célébrer la fin des travaux de réfection de l'église dédiée à la Transfiguration. La cérémonie était présidée par le Patriarche Œcuménique de Constantinople, Bartholomée, qui en ce même jour célébrait les 26 ans de son ministère. Créé au milieu du XIXème siècle, Çiçli est le plus grand cimetière grec-orthodoxe hors frontières. Reposent dans ce "Père Lachaise" de grands noms

de la communauté, témoins de son passé prestigieux avant qu'elle ne soit décimée au gré des tempêtes de l'Histoire. Le cimetière, l'ossuaire et l'église ont été considérablement endommagés notamment pendant les émeutes visant la population grecque de la ville en 1955. Le cimetière fut à l'origine celui de tous les orthodoxes de la ville : Bulgares, Russes, etc. Peu à peu cependant il est devenu plus particulièrement celui des Grecs (81% des 82 000 tombes). On y trouve des noms grecs aussi prestigieux que Zafiridis, Negroponte ou Mavrokordatos, ou encore, bien sûr, ceux des Patriarches Œcuméniques. C'est en 2009 que le Patriarcat et la communauté ont décidé de procéder à la restauration de 44 monuments funéraires particulièrement beaux.



La paroisse a quant à elle pris en charge les travaux de restauration de l'église, qui viennent de prendre fin. Des dons privés ont largement contribué au financement de ces deux chantiers. Devant l'église, que l'on doit à l'architecte d'origine française Alexandre Vallauri, les mosaïques de l'autre français, Prêtre Lecomte, ont été restaurées et brillent donc de nouveau.



—  
Au Pirée...

Elle étonne, arrête, interpelle...

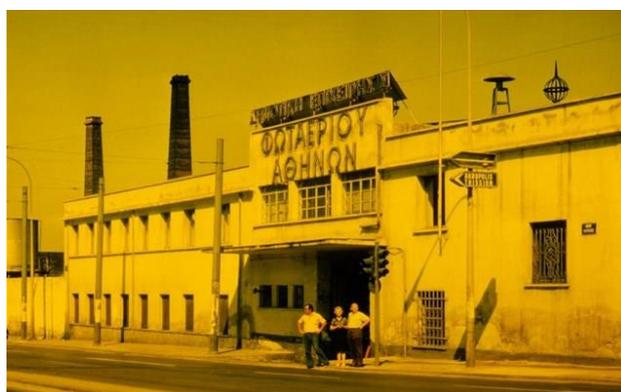


La nouvelle sculpture (mise en place en mai dernier) sur la place Alexandras au Pirée évoque une page sombre de l'histoire de l'Hellénisme au XXème siècle. Son nom nous met déjà un peu sur la piste : "Envol Pyrrhique". Oui, comme la danse, celle qui nous vient du Pont-Euxin. Pour son créateur, Panagiotis Tanimanidis, fils d'un de ces nombreux Pontiques rentrés précipitamment en Grèce dans les années 20, alors que le pouvoir turc décimait la communauté, elle illustre ce passage tel que le lui racontait son père : "Une vague nous a emportés et nous a jetés, du Pont au Pirée, et à peine étions-nous arrivés que ma mère a trouvé deux tonneaux sans couvercle, ayant contenu l'un du moût, l'autre des sardines en salaisons, nous avons passé une semaine à y dormir, en léchant le moût et le sel. Le matin venu, nous jouions à les faire rouler, chacun s'y cachait à son tour." Ces deux souvenirs se sont faits langue, dans l'œuvre de l'artiste : à travers elle, il veut parler de ce passage entre les "deux Symplégades", de ce lieu qui devient jeu. De

l'extérieur, la sculpture évoque une vague, qui s'est soulevée et a jeté l'Hellénisme du Pont d'une patrie à l'autre. Elle est constituée de 101 cylindres joints les uns aux autres en une figure qui illustre le démantèlement, la décomposition, cependant que les ressorts qui se trouvent à l'intérieur symbolisent le toujours possible sursaut de la mémoire. Les cylindres sont disposés de façon que le public puisse toujours voir le mouvement perpétuel de la mer, le flux changeant de l'eau, les mouvements de marée de la foi, de l'effort, de l'exil qui ne prend jamais fin, comme une hémorragie dans ces mers toujours mêmes. Cette vague-là, est faite des âmes des 360 000 qui ont dû s'enfuir.

Il y a les jeunes...

L'Usine à gaz d'Athènes fête ses 160 ans. C'est en 1857 qu'elle a commencé à éclairer la capitale. Elle est aujourd'hui un monument, devenu lieu de culture, parmi les rares du genre conservés, le seul lieu de production de gaz en Europe qui ait gardé toutes ses installations. Dirigée à ses débuts par l'entrepreneur italien de Rimini, Giovanni Baptista Servieri, elle deviendra propriété de la commune d'Athènes en 1938. L'après-guerre marquera son déclin, proportionnel à la montée en puissance de l'électricité. Et c'est en 1984 que la production sera définitivement arrêtée. Classé monument historique en 1986, l'édifice accueillera ses premières expositions d'art en 1999. De nos jours, "Gazi" est un des lieux culturels les plus importants de la ville. Depuis 2013, on peut également visiter le musée, sur les lieux mêmes de la production. On estime le nombre de visiteurs à environ 1 million par an.



... et les moins jeunes

La Εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρεία, autrement dit en beaucoup moins chantant, la Société Archéologique d'Athènes, fête pour sa part ses 180 ans, comme nombre des grandes institutions athéniennes qui virent le jour en 1837, année décidément faste<sup>1</sup>. Pour cet anniversaire, seront organisée une exposition (à partir du 4 décembre) et publié un ouvrage, sur lequel nous reviendrons en temps et en heure. Ces deux manifestations sont à mettre au compte de l'activité de l'actuel secrétaire général, M. Petrakou.



L'Ecole Polytechnique (plus connue sous le nom de Metsovion) fête également ses 180 ans. Deux journées de Portes Ouvertes ont permis au public de se familiariser avec cette institution<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Il faut néanmoins bien se rappeler que les archéologues et antiquisants grecs n'ont pas attendu les années othoniennes pour se préoccuper du sort des antiquités. Avant même la Guerre d'Indépendance, pendant la période ottomane, des Grecs soucieux de la protection des vestiges s'étaient regroupés en différentes sociétés.

<sup>2</sup> Voir les Nea du mois de mai dernier.

## Histoires d'une journée<sup>1</sup>

... Sa commémoration serait-elle en train de devenir embarrassante ? Le 28 octobre, connu dans les manuels d'histoire comme "le jour du Όχι"<sup>2</sup>, voit traditionnellement défiler dans les rues des grandes villes du pays, les enfants des écoles, collèges et lycées. La célébration suscite ces dernières années diverses polémiques, sorte de thermomètre du rapport des Grecs à leur Histoire. Tout d'abord, pourquoi, soulignent certains, célébrer l'entrée en guerre, et non, comme les autres pays européens, la fin de celle-ci ? Il est intéressant de faire le parallèle avec le 21 mars... là aussi, c'est le début de la Guerre d'Indépendance<sup>3</sup> de 1821 qui est commémoré, et non sa fin (difficile à véritablement dater il est vrai, tant les évènements ont succédé aux évènements). Ceci dit, la France célèbre bien la Prise de la Bastille...Faut-il, dans le choix des dates commémorées, suggère le professeur Angelos M. Syrigos, maître-assistant en Droit International et Politique Extérieure à l'Université du Panteion, à Athènes, voir la volonté de réaffirmer des faits historiques constitutifs de l'Histoire grecque, mais remis en cause ces dernières années ? En ce qui concerne la Guerre d'Indépendance, le fameux épisode de Zalongo passe désormais aux yeux de beaucoup pour un mythe et de la date du 25 mars elle-même, qui avait le grand "avantage" de lier absolument le début du mouvement à la grande fête de l'Annonciation, si importante pour l'Orthodoxie, il est avéré qu'elle est fautive, dans la mesure où le soulèvement avait déjà commencé quelques jours auparavant. Lorsqu'en 1838 on fait pour la première fois mémoire du 25 mars, vivent encore nombre de combattants. De nos jours, avec le recul, la remise en cause est certes plus aisée...

En ce qui concerne le 28 octobre, souligne encore le professeur Syrigos, il s'agit d'une date qui a tout pour rester fêtée :

- Elle fait mémoire d'un moment historique primordial, auquel le peuple entier a adhéré. La décision du dictateur Metaxas a été soutenue par tous, même par le chef mythique du Parti communiste, Zachariadis, pourtant alors emprisonné par le régime

---

<sup>1</sup> Nous donnons ici l'essentiel d'une tribune du professeur Syrigos. Son analyse est personnelle, sans doute ne fait-elle pas l'unanimité, touchant des sujets sensibles ou tabous, mais nous a semblé intéressante par les pistes de réflexion qu'elle ouvre, y compris sur la perception du rôle de la Grèce dans la II<sup>e</sup> Guerre mondiale dans la culture européenne...

<sup>2</sup> Jour du « Non », celui qu'oppose la Grèce de Métaxas au télégramme de Mussolini lui "demandant" pour les troupes italiennes la liberté de passage sur le territoire national grec. Jour d'héroïsme, le premier de la guerre Italo-grecque, où les troupes hellènes s'illustreront en tenant tête aux Italiens sur le front d'Albanie jusqu'au 24 avril 1941.

<sup>3</sup> N'oublions jamais que le terme grec pour nommer le mouvement d'indépendance est celui d'Επανάσταση, autrement dit la Révolution. Il y a là une différence sémantique qui à elle seule vaudrait de longs développements et doit en tout cas nous poser question.

- Elle marque la première victoire éclatante sur l'Axe
- Elle érige l'amour de la patrie comme élément constitutif de base qui a inspiré les combattants et les a menés à la victoire de la guerre italo-grecque
- Elle instaure un Panthéon domestique dans chaque foyer puisque tous les "anciens" ont pris part
- Elle met en lumière la trajectoire de l'Hellénisme moderne.

Le 28 octobre n'a donc, poursuit le professeur, rien en commun avec les autres dates ou faits cités plus haut. La date n'est pas "manipulée", sa commémoration n'a pas été décidée par les autorités : dès l'année suivante, en 1941 donc, les Grecs ont spontanément couvert de fleurs le Monument au soldat inconnu. En 1942 et 43, où les Grecs sont venus munis de drapeaux pour à nouveau déposer des fleurs devant le Monument, la commémoration a été marquée par des heurts sanglants avec l'occupant nazi. C'est donc bien le peuple qui en premier ressort a décidé de la célébration et l'a instaurée, suivi bien plus tard par l'Etat.

Il ne faut pas oublier qu'il fut une période où certains s'opposaient à la commémoration du 28 octobre, au motif que le "Non" était le fait de Metaxas, autrement dit d'un dictateur.

De nos jours, la date est remise en cause en ce qu'elle ne correspondrait pas aux commémorations européennes de la fin de la guerre, et serait marquée par une Grèce faisant cavalier seul... Ce à quoi le professeur Syrigos rétorque que ce jour à la fois signe et marque le début de la première défaite imposée à l'Axe, par un des pays appartenant au bloc des Alliés...il s'agit donc bien d'une commémoration qui devrait intéresser toute l'Europe...

Au-delà du fond, c'est aussi la forme du mode de commémoration qui est parfois au cœur du débat. Il y a quelques semaines, c'est le maire de Thessalonique, Yannis Boutaris, qui avait pris position contre le défilé des écoles, au motif, que, selon lui, "nulle part ailleurs dans le monde n'ont lieu de tels défilés d'écoliers, au rythme de marches militaires (...) (ils) entretiennent l'esprit militariste ".

Une autre polémique a éclaté, comme il y a quelques années déjà. A Daphni, tout d'abord, où un jeune albanais de onze ans, tiré au sort pour être le porte-drapeau marchant en tête de la délégation de l'école, s'est finalement vu refuser cette distinction, et a simplement pu porter le panneau portant le nom de son établissement. Une enquête est en cours. A Santorin ensuite, où la commémoration a été marquée par une démonstration de force d'Aube Dorée, qui s'opposait à ce que le drapeau soit porté par un écolier afghan. Une

vingtaine d'hommes portant des polos marqués d'un logo "Hellas Ultras" ont bloqué le départ du défilé. Parents et professeurs ont essayé de les contenir en attendant l'arrivée de la police. Le défilé a finalement été annulé, nombre de parents ayant pris peur.

A Mytilène par contre, dix mineurs non accompagnés, originaires d'Afghanistan et du Pakistan, ont pris part au défilé.



---

### *Quelques brèves*

Les Nea de ce mois sont surtout culturelles. Ce qui ne veut pas dire que rien ne se passe dans les autres domaines. En quelques mots, donc :

Trois procès font la Une :

- celui d'Aube Dorée d'abord, où un dispositif a été mis en place pour permettre la comparution de 13 témoins par visio-conférence, avec maquillage de la voix et visages restant dans l'ombre. Leur cas a amené les autorités judiciaires à se pencher sur la protection des témoins d'une manière plus large.
- celui, en appel, d'Akis Tsochatzopoulos, nouvel épisode d'un feuilleton juridique, très médiatisé, procès dont SYRIZA, à son arrivée au pouvoir, avait voulu faire un exemple. L'ancien ministre socialiste de la Défense (1996-2001) a fait appel de sa condamnation, prononcée en 2015, à 20 années de prison pour corruption et blanchiment d'argent pour un total d'environ 55 millions d'euros en une décennie (en tout cas pour ce qui concerne les sommes dont on a pu retrouver la trace) versés par des entreprises d'armement fournisseuses de l'armée grecque (l'affaire des fameux sous-marins, entre autres). L'ancien ministre- remis en liberté pour raisons de santé- a été jugé en appel lundi 30, coupable sans circonstances atténuantes, de même que ses 15 complices. Il a finalement été condamné au soir du 1<sup>er</sup> novembre à 19 ans d'emprisonnement, au remboursement d'un million d'euros au ministère public, ainsi qu'à la confiscation de sa richesse personnelle.

-celui, fleuve aussi, de la société Siemens, dont l'homme-clé en Grèce est, rappelons-le, accusé d'avoir transféré d'importantes sommes sur les comptes des partis politiques successivement au pouvoir de manière à "faciliter" l'obtention de marchés pour la société allemande en Grèce.

—

Le contrat de louage pour la recherche et l'exploitation des hydrocarbures de la zone dite 2 en mer ionienne (zone d'une superficie de 2422 kms<sup>2</sup>, située à 30 kms à l'ouest de Corfou) a été signé entre les compagnies Total (50%), Edison (25%) et la compagnie des Pétroles grecs (25%). La phase de recherches devrait durer au moins 8 ans. Le ministère public grec touchera, sur l'ensemble de la période, une somme totale de 2 millions d'euros, puis des participations aux gains lors de la phase d'exploitation. D'autres zones, en mer ionienne mais également à l'ouest et au sud-ouest de la Crète, seront bientôt attribuées, pour lesquelles Total, Exxon ou encore Mobil sont sur les rangs.

—

Les discussions semblent reprendre entre Athènes et Ankara, après des mois de tension, avec la visite du ministre grec des A.E., M. Kotzias, en Turquie. Le problème chypriote était notamment au menu des discussions, compliqué par la tenue des élections sur l'île l'an prochain. Un autre sujet très délicat a également été évoqué : celui des 8 militaires arrivés en Grèce en hélicoptère après s'être enfuis de Turquie lors de ce qu'Ankara appelle le coup d'état de juillet 2016. Ils se trouvent toujours en Grèce, malgré les demandes réitérées d'extradition déposées par Ankara. Leur cas est source de tensions importantes depuis plus d'un an, la justice grecque s'étant plusieurs fois opposée à leur renvoi au motif qu'ils ne seraient pas en sécurité en rentrant en Turquie. Le ministre turc des A.E. a mis en garde la Grèce, lui enjoignant de ne pas devenir un lieu d'asile pour les membres du mouvement Gülen. Selon ce même ministre, 995 personnes auraient demandé l'asile à la Grèce depuis juillet 2016. La Turquie, à tort ou à raison, soupçonne la Grèce de soutirer à ces militaires, retenus dans différents lieux, des renseignements précieux sur l'état de l'armée turque, l'armement, etc. Autre problème récurrent : le refus par Ankara d'entendre nommer "minorité musulmane" la communauté installée en Thrace occidentale. Pour la Turquie, il s'agit d'une "minorité turque"<sup>1</sup>. Enfin, les tensions qui ont émaillé tous ces

---

<sup>1</sup> Faisant "siens" tous les Musulmans de Thrace occidentale, M. Erdogan "ignore" la présence de deux autres communautés musulmanes non-turques : les Pomaques (Bulgares islamisés sous l'empire ottoman) d'une part, les Roms d'autre part. Si les

derniers mois le quotidien de l'Égée ont été évoquées. Rappelons que le ministre grec de la Défense, M. Kamménos, est membre du petit parti souverainiste avec lequel Syriza a été amené à fonder sa coalition de gouvernement. Rappelons aussi que M. Erdogan s'est notamment fait remarquer cet été en remettant en cause la validité des Accords de Lausanne<sup>1</sup>.

—

Walter Lassally, le directeur de la Photographie du film de Michalis Kakoyannis, Zorba, est décédé le 23 octobre à La Canée. Il s'était, après le tournage, installé en Crète et avait fait le vœu d'y être enterré. Rappelons qu'il avait, pour son travail dans Zorba, obtenu l'Oscar de la Photographie.

— — —

**Prochaines Nouvelles : autour du 17 novembre.**

**Sauf indication contraire, les informations sont principalement puisées dans les journaux Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.**

---

chiffres sont parfois un peu fluctuants, on estime que pour 62 % de Turcs, le reste de la communauté est constituée à 27% de Pomaces et 11% de Roms, pour une population d'environ 100 000 personnes.

<sup>1</sup> Accords de 1923, suite à la Grande Catastrophe, qui scellent l'échange des populations entre Grèce et Turquie et les nouvelles délimitations territoriales, refusant à la Turquie, nonobstant les demandes réitérées de Kemal, la Thrace occidentale.